

## Le Dr. Jirí Guth, membre du CIO en Bohême et plus tard en Tchécoslovaquie



Jirí Guth, qui ajouta à son nom le pseudonyme artistique Stanislav Jarkovsky en 1920, se trouvait, en tant que membre fondateur du Comité International Olympique, dans une situation spéciale au sein de cette organisation depuis son élection en 1894 jusqu'à la création de la République Tchécoslovaque en 1918. Il n'avait aucun titre de noblesse, n'était ni officier de l'armée, et n'occupait pas non plus un poste important dans la société. Ce n'est que quelques mois avant son élection au CIO qu'il cessa de travailler comme suppléant non-titulaire et qu'il fut nommé, professeur de lycée à Klatovy, une petite ville en Bohême occidentale. De plus, il était tchèque, c'est à dire, qu'il provenait d'une petite nation qui, après avoir été vaincue à la Montagne Blanche le 8 novembre 1620, perdit graduellement son indépendance et devint un territoire soumis à la monarchie des Habsbourg, une grande puissance au centre de l'Europe qui comprenait, outre l'Autriche, la Hongrie, la Bohême, la Moravie-Silésie la Galicie, le nord de l'Italie, la Croatie et la Slovénie. Elle comprenait plusieurs nationalités et s'appelait, à partir de 1868, la Monarchie Austro-Hongroise. En dépit de la situation de dépendance des Tchèques, les territoires de l'ancien Royaume Tchèque, c'est à dire, la Bohême et la Moravie, appartenaient aux régions les plus développées culturellement et économiquement de la Monarchie.

Le Docteur Jiri Guth avait l'avantage de bien parler le français, langue qu'il enseignait au lycée. Il a eu la chance de faire connaissance du baron Pierre de Coubertin lors d'un voyage d'études en France, en 1891. Ce dernier le considérait comme un représentant de l'éducation physique tchèque, qui était très développée à l'époque, surtout grâce à l'organisation des SOKOLS<sup>1</sup>. Le succès des gymnastes Sokols qui gagnèrent trois épreuves en juin 1889 aux compétitions internationales organisées à Paris à l'occasion du XV<sup>ème</sup> Congrès de l'Union des Gymnastes Français, enthousiasma Pierre de Coubertin et dès lors, il s'efforça de rallier les Tchèques à la cause de la rénovation des Jeux Olympiques. C'est ainsi qu'il proposa le Dr. Jirí Guth comme membre du Comité International Olympique qui fut créé au Congrès de Paris en 1894, même si celui-ci ne participa pas à cette réunion.

Jirí Guth n'était qu'un membre passif de l'organisation SOKOL. Il n'était même pas un véritable sportif. Il montait bien à cheval et apprit avec pas mal de difficultés à nager et à faire du vélo. Cependant, il s'intéressait au sport et à l'enseignement d'exercices physiques qu'il considérait comme un moyen utile pour améliorer l'éducation et il

1 La Communauté Tchèque des Sokols, C.O.S, fut créée en 1862. La première unité, le SOKOL de Prague, fut fondée en 1862.

oeuvrait pour leur développement et propagation. Il était un dirigeant assez important du Club Tchèque - plus tard Tchécoslovaque - de Tourisme dont il fut le président dans les années 1915-1926. Plus tard, il devint, précisément en raison de sa qualité de membre du CIO, un dirigeant sportif de grande importance en Bohême et plus tard en Tchécoslovaquie. En 1899, il prit l'initiative de fonder le Comité Olympique Tchèque - plus tard Tchécoslovaque - qu'il présida jusqu'en 1929. Grâce à son impartialité et au respect dont il jouissait auprès des sportifs, il fut arbitre de plusieurs différents entre des organisations sportives de son pays. En 1896, il était également un des cofondateurs, ainsi que le premier président de l'organe suprême de l'athlétisme tchèque, l'Union Amateur Athlétique Tchèque.

Le Docteur Jirí Guth était un excellent traducteur de l'allemand et du français au tchèque. Il a traduit des ouvrages d'Alphonse Daudet, de René Descartes, de Guy de Maupassant, d'Emile Zola, de Jules Verne et de Karl May. Il était galamment un spécialiste dans le domaine du comportement en société avec de bonnes manières, et il enseignait cette discipline aussi bien à l'Université Charles qu'à l'École Supérieure Technique de Prague. Ses publications dans ce domaine sont des ouvrages de référence même de nos jours. C'est en raison de sa compétence dans cette matière qu'il fut nommé, chef du protocole du premier président de la République Tchécoslovaque. Il est l'auteur du protocole de la République Tchécoslovaque ainsi que de la plus haute distinction conférée par cet Etat, l'Ordre du Lion Blanc.

Il est devenu célèbre en tant qu'écrivain. Il est l'auteur de plusieurs récits de voyage, romans et d'essais ayant trait surtout à la vie d'étudiants et de professeurs de lycée. Grâce à ses activités, il fut nommé membre de l'Académie Tchèque des Sciences et des Arts.

Ses ouvrages les plus importants dans le domaine du Mouvement olympique sont ses „Mémoires Olympiques“ de 1929, ses „Dernières Mémoires Olympiques“ de 1936, son livre „Les Jeux Olympiques de l'Antiquité et de notre Epoque“ de 1896 (la partie concernant les premiers Jeux Olympiques à Athènes est très intéressante) - et de nombreuses autres brèves publications et articles. La plupart de ses archives personnelles se trouvent dans le „Literární archiv Pamatniku národního písemnictví“ à Prague et une partie moins importante dans les archives du Musée de l'Education Physique et du Sport, ainsi que dans les Archives Centrales de l'Etat.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Jirí Guth et le baron Pierre de Coubertin ont fait connaissance lors de la visite du premier ministre à Paris où il était venu pour étudier le système français de l'éducation physique dans les lycées. Guth a dû faire une bonne impression sur Pierre de Coubertin, car ce dernier le nomma, déjà dès le 2 septembre 1891, membre honoraire de l'USFSA (Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques). Pierre de Coubertin invita Guth au Congrès de Paris par sa lettre du 24 février 1894. Il le nomma membre d'honneur du Congrès ainsi que membre du CIO, même si Guth ne se présenta pas à Paris, se limitant à envoyer un télégramme de félicitation. Les dirigeants de la „Communauté Tchèque Sokol“ et ceux du club athlétique „Sparta Praha“ exprimèrent également leur accord avec les discussions du Congrès par écrit.

Guth commença à travailler au CIO sérieusement et avec intensité aux I<sup>ers</sup> Jeux Olympiques à Athènes en 1896 ainsi qu'à la 2<sup>ème</sup> Session. La question la plus importante qui fut discutée à cette réunion du CIO était l'organisation des futurs Comités Nationaux Olympiques: si ceux-ci devaient être créés avec l'appui des gouvernements, comme le proposait Willibald Gebhardt ou en tant qu'associations privées, comme le suggérait Viktor Balck. Cette discussion était très importante pour les Tchèques car il s'agissait de décider si le Mouvement olympique serait édifié sur une base internationale, ou sur une base interétatique. Guth expliqua aux membres du CIO réunis à Athènes la situation spécifique des nations qui se trouvaient au sein de la Monarchie Austro-Hongroise. Il leur fit voir que cette situation exigeait une organisation spéciale. Chacune des grandes nations faisant partie de la Monarchie Austro-Hongroise

devait avoir son propre Comité National Olympique. Les Comités tchèque et hongrois ne suffisaient pas pour assurer la participation des autres nationalités au Mouvement olympique.<sup>2</sup>

Guth voulait renforcer le principe national de l'Olympisme en appuyant les nations slaves qui, à l'exception de la Serbie et de la Russie, n'étaient pas des pays indépendants. Il était conscient du fait que l'indépendance olympique des Tchèques se heurterait bientôt à l'opposition des autorités autrichiennes et cela d'autant plus que les seuls membres du CIO provenant de la Monarchie Austro-Hongroise étaient le Hongrois Ferenc Kemény et le Tchèque Jiri Guth. Il n'y avait aucun membre de la deuxième nation gouvernante du pays, les Autrichiens.

Le CIO n'aboutit à aucune solution définitive de cette question à la session d'Athènes et bissa le processus de la création des Comités Nationaux Olympiques se réaliser sans aucune façon prédéterminée. La théorie de la „géographie sportive” de Pierre de Coubertin favorisait la création de Comités Nationaux Olympiques par nations plutôt que par Etats, surtout au début, quand les gouvernements des différents Etats ne s'intéressaient pas encore au Mouvement olympique.

Cependant Guth était bien conscient du fait que sa position était faible. C'est pour cela qu'il soutenait toujours Coubertin (la seule exception eut lieu en 1906 quand il se manifesta en faveur du principe que les Grecs devaient continuer à organiser leurs propres Jeux Olympiques ou, éventuellement, que tous les Jeux Olympiques aient lieu en Grèce. Il s'efforçait de participer à toutes les réunions du CIO. Ainsi, par exemple, il participa au II<sup>ème</sup> Congrès Olympique au Havre en 1897, il offrit au CIO d'organiser sa session à Prague, il invita Pierre de Coubertin à Prague, etc. Il devint un grand et fidèle ami du restaurateur des Jeux Olympiques. Cependant, avant l'année 1918, au cours de laquelle son pays devint indépendant, il ne pouvait offrir grand-chose à l'Olympisme, si ce n'était son activité et sa loyauté.

Jiri Guth a décrit le Congrès du Havre dans un récit détaillé qui se trouve dans le chapitre „Notes du Congressiste Olympique” de son livre „L'Eté de la Saint Martin” ainsi que dans plusieurs articles qui ont été publiés dans la presse tchèque<sup>3</sup>. A notre arrivée, nous avons distribué une traduction de quelques textes choisis du chapitre mentionné ci-dessus.

A l'époque dont nous sommes en train de parler, Coubertin visitait de temps en temps la station thermale de Bohême occidentale, Mariánské lázne (Marienbad) et même Prague, comme en témoignent ses articles consacrés aux problèmes de l'Europe Centrale, à la Monarchie Austro-Hongroise et aux Tchèques publiés dans les années 1903-1904 dans „l'Indépendance Belge”<sup>4</sup>.

Ainsi, par exemple, il écrit que la Bohême ne peut pas vivre sans l'Allemagne (et sans l'Autriche) et surtout pas contre elles. L'obligation de tous, y compris les Français, est d'aider les deux parties à trouver un terrain d'entente duquel dépendra la tranquillité de l'Europe Centrale. Il faut garantir aux Tchèques leur indépendance, parce que, écrit-il, la Bohême est quelque chose d'unique et de sacré. C'est un musée de l'humanité qu'il faut mettre sous la protection des nations.<sup>5</sup>

Les rapports de Pierre de Coubertin avec Guth-Jarkovsky étaient très amicaux et cordiaux. Le rénovateur considérait Guth comme un membre du CIO extrêmement important. Il ne pouvait pas cependant, ignorer les intérêts d'une des grandes puissances européennes. Le 14.4.1900 déjà, Coubertin reçut de la part des autorités autrichiennes une communication exprimant le désir „qu'il y ait un Autrichien au CIO”, et ceci en dépit du fait que l'attitude générale du gouvernement austro-hongrois à l'égard des Jeux Olympiques était assez indifférente à cette époque. Elle changea à partir du Congrès Olympique de 1905 à Bruxelles qui a eu lieu dans une atmosphère influencée par l'antagonisme

2 P.V de la 2<sup>ème</sup> Session du CIO à Athènes du 9.4.1896 - Archives du CIO à Lausanne.

3 par exemple dans la revue „Sokol”, 1897, p. 283.

4 publiés dans leur totalité dans les “Pages d'Histoire Contemporaine” en 1909.

5 Cf. Coubertin, P.de: Pages d'Histoire Contemporaine. Paris 1909.

croissant entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. C'est à Bruxelles en 1905 que fut élu le premier membre autrichien du CIO, le Prince Alexandre de Solms-Braunfels.

Le Dr. Guth s'efforçait d'être actif au CIO. Ses possibilités, toutefois, étaient limitées. Il n'était qu'un simple professeur de lycée et les autorités austro-hongroises manifestaient une attitude de plus en plus réservée, voire hostile, à l'égard de ses activités olympiques. Le Comité Olympique Tchèque se trouvait dans la même situation.

Solms-Braunfels faisait tout son possible pour évincer Guth du CIO en argumentant que la Bohême ne pouvait pas avoir son propre membre car elle n'était qu'une province de l'Autriche.<sup>6</sup>

Le baron de Coubertin refusait d'accepter cet argument en se référant à sa théorie de „géographie sportive”, au niveau élevé de l'éducation physique et du sport en Bohême ainsi qu'à l'autorité du Dr. Guth.

Le fait que Guth était membre du CIO, fut très important pour la position des Tchèques dans le Mouvement olympique, ainsi que dans le sport international en général, surtout à partir de la 10<sup>ème</sup> Session du CIO à La Haye en 1907, qui adopta une définition d'un pays, ou d'une unité, administrative, ayant le droit de participer indépendamment aux Jeux Olympiques, selon laquelle un territoire qui est représenté au CIO est considéré comme un pays dans certains cas.<sup>7</sup>

C'est ainsi que les Tchèques purent défilier à l'ouverture des Jeux de 1908 à Londres derrière la Belgique, et non pas derrière l'Autriche, en tant que représentants de la Bohême.

En 1909 Coubertin communiqua à Braunfels qu'il n'acceptait pas sa demande d'exclure Guth du CIO et accepta sa démission à lui. Guth demeura ainsi le seul membre du CIO de la partie autrichienne de la Monarchie Austro-Hongroise.

En 1909, le C.O.Tchèque organisa des „Jeux Olympiques Tchèques” à Prague. Réagissant aux plaintes britanniques, Pierre de Coubertin protesta, énergiquement mais, en fin de comptes, il excusa Guth.

En 1911, Pierre de Coubertin confia à Guth l'organisation de la représentation du CIO à l'Exposition Internationale de l'Hygiène à Dresde.

La situation du Dr. Guth au CIO changea après l'élection du nouveau membre autrichien, le Prince Othon de Windisch-Graetz, en 1911, qui s'y prenait avec les Tchèques d'une façon différente de celle de son prédécesseur. Il ne protestait pas contre la participation de Guth au CIO mais contre l'indépendance olympique des Tchèques. Il exigeait que Guth ne soit pas considéré comme le représentant tchèque, mais comme un des représentants de l'Autriche. Dans sa lettre du 9.8.1911 adressée au baron de Coubertin, il proposait d'„exclure le pays sans exclure la personne”, c'est à dire d'inclure Guth parmi les membres de l'Autriche dans la liste des membres du CIO et de faire défilier la délégation tchèque aux Jeux de 1912 derrière l'Autriche au lieu de derrière la Belgique.

Jirí Guth savait que ce que demandait Windischgraetz était dangereux et qu'il était probable que celui-ci réussirait à convaincre le Mouvement olympique.

Guth réussit encore à sauvegarder l'indépendance olympique des Tchèques aux Jeux de la V<sup>ème</sup> Olympiade à Stockholm de 1912 moyennant une série de concessions. Guth dut accepter le fait qu'il serait inscrit en tant qu'Autrichien dans la liste des membres du CIO avec le supplément 'C.O.T.' (Comité Olympique Tchèque - solution proposée par Coubertin), ainsi que le fait que la délégation tchèque défilerait derrière celle de l'Autriche et derrière les drapeaux de l'Empire austro-hongrois et tchèque et le signe „Autriche - Tchèques”.

La pression des autorités autrichiennes et du membre autrichien du CIO Windischgraetz sur Guth et le Comité Olympique Tchèque augmentèrent après les Jeux de Stockholm. Guth et le Comité Olympique Tchèque durent accepter un soi-disant „programme sportif politique tchèque” qui définissait le rapport des organisations sportives tchèques vis-à-vis d'organisations semblables dans la Monarchie Austro-Hongroise et à l'étranger. C'est à cette époque là que Guth, grâce à ses rapports avec les représentants de la noblesse tchèque, reçut de l'Empereur le droit

6 Lettre de Solms-Braunfels à Coubertin du 24.6.1907. Archives du CIO à Lausanne.

7 Cf. Cook, T.A.: The Olympic Games. London 1908, p. 171.

pour le Comité Olympique Tchèque d'utiliser le blason du pays, ce qui était pratiquement une reconnaissance officielle. Cependant, le Comité Olympique Tchèque n'était qu'une association privée qui n'avait pas de statuts et qui n'était pas reconnue officiellement. Guth ne voulait pas faire une demande de reconnaissance officielle du Comité Olympique Tchèque parce qu'il savait que si celui-ci était reconnu, il pourrait aussi, le cas échéant, être dissout.

Ainsi, une situation étrange régnait. Les organes de l'état traitaient Guth comme le représentant du Comité Olympique Tchèque et membre du CIO. Il contribuèrent même au financement de ses voyages aux Jeux Olympiques en dépit du fait que, formellement, ce Comité n'existait même pas.

La convocation du Congrès Olympique de Paris en 1914 fut l'occasion pour Windischgraetz de résoudre définitivement le „problème olympique tchèque“.

A ce Congrès, Coubertin appuya de nouveau les Tchèques. Il refusa avec tout son talent diplomatique la demande autrichienne d'exclure les Tchèques du Congrès et Guth du CIO. Cependant, il ne put éviter l'adoption des règles élaborées par le Comité d'organisation des Jeux de la VI<sup>ème</sup> Olympiade à Berlin en 1916. Celles-ci comprenaient, entre autres, une liste de 35 pays qui pouvaient participer aux Jeux. Les Tchèques, la Bohême, n'y étaient pas.<sup>8</sup> Les résultats de la I<sup>ère</sup> Guerre Mondiale changèrent tout.

Pendant la guerre, le Comité Olympique Tchèque et surtout Guth furent victimes d'une persécution politique. Guth était soupçonné d'espionnage en faveur des alliés. Il dut subir plusieurs interrogatoires. Il fut mis à la retraite anticipée.

En mai 1916, le Ministère de l'Intérieur décréta que les autorités de l'état devaient surveiller les associations sportives et leurs efforts centrifuges „qui se manifestaient surtout au Comité Olympique Tchèque“. L'organisation „Sokol“ fut dissoute et interdite. La Fédération Tchèque de Football fut proscrite. Le 3 août 1916, les autorités de Vienne entamèrent une investigation de Guth „parce que, sous le prétexte du sport, il s'était consacré depuis longtemps à promouvoir le séparatisme tchèque en France, en Angleterre et en Suède“.<sup>9</sup>

Le 4 octobre 1916, Guth dut se présenter à la police où on l'obligea à signer une déclaration qui disait que le Comité Olympique Tchèque avait volontairement décidé d'arrêter toutes ses activités et que Guth présenterait sa démission au CIO.<sup>10</sup>

Guth, cependant, ne présenta pas sa démission au CIO.

Le Comité Olympique Tchèque reprit ses activités des 1918 (officiellement, le 31 octobre 1918).

Grâce à la création de la République Tchécoslovaque indépendante, la situation du Dr. Guth changea fondamentalement, ce qui se refléta également sur sa position au CIO. En 1919 il devint Secrétaire Général, et en 1921 membre de la première commission exécutive du CIO. Malgré son âge, il oeuvra infatigablement pour le succès de la 24<sup>ème</sup> Session et du VII<sup>ème</sup> Congrès Olympique à Prague en 1925. Il avait un riche échange de correspondance avec Pierre de Coubertin jusqu'au décès de celui-ci en 1937. En dépit de son état de santé et de son âge, il travailla inlassablement au CIO.

En 1939, la Tchécoslovaquie fut occupée par les Nazis. A la 39<sup>ème</sup> Session du CIO à Londres qui eut lieu après l'occupation, les membres allemands durent accepter l'indépendance olympique tchèque, en raison du fait que Guth était le Doyen du CIO. Néanmoins, après le décès du Dr. Guth-Jarkovský le 8.1.1943, le Comité Olympique Tchèque fut obligé à se „dissoudre de sa propre volonté“.

Le Dr. Guth-Jarkovsky était une grande personnalité, un homme de poids du sport tchèque et tchécoslovaque, ainsi que, nous le pensons, du sport international.

8 Cf. Kóssl, J.: Histoire du Mouvement Olympique Tchèque. Prague 1977, p. 35-38.

9 Note du 3.8.1916 - une copie se trouve dans l'héritage de Guth-Jarkovsky dans le „Literární archiv Památníku národního písemnictví à Prague“.

10 Cf. Guth-Jarkovský, St.: Mémoires olympiques. Prague 1929, p. 256.

## Bibliographie

Archives du CIO à Lausanne: Dossiers: Coubertin, Guth-Jarkovský Solms-Braunfels, Windischgraetz  
Archives du Musée de l'éducation physique et du sport, fonds de la „CSOV“, héritage du Dr. Guth-Jarkovský, presse.  
Archives Centrales de l'Etat, Prague, fonds de la „CSOV“, héritage du Dr. Guth-Jarkovský.  
Coubertin, Pierre de: Mémoires olympique. Lausanne 1921.  
Guth-Jarkovský, J. St.: Mémoires II. Mémoires olympiques (1894-1918). Prague 1929.  
Guth-Jarkovský, J.St.: Dernières mémoires olympiques. Star 1936-1938.  
Kóssi, Jiri: Histoire du Mouvement Olympique tchécoslovaque. Prague 1977.  
Literární archiv Památníku národního písemnictví, Prague, héritage du Dr. , Guth-Jarkovský.  
Müller, Norbert: Cent ans de Congrès Olympiques 1894-1994. Lausanne 1994.

## Summary

### Dr. Jiri Guth, member of IOC for Bohemia and later Czechoslovakia

Jiri Guth, known since 1920 as Jiri Stanislav Guth-Jarkovsky (pseudonym: Stanislav Jarkovsky), was born on 23<sup>rd</sup> January 1861 at Hermanuv Mestec (Bohemia) and died on 8<sup>th</sup> January 1943 in Prague.

He obtained his school leaving certificate in 1878; he continued his studies at the Faculty of Philosophy at the Karls-Universität in Prague culminating in 1882 with a doctorate in philosophy; in 1883, he passed a state examination for secondary teachers and studied at the University of Geneva from 1882 to 1884. He taught at the Prague High School from 1887 to 1893, then at Klatovy (Bohemia) from 1893 to 1896, then again in Prague until 1919. From 1919 until his retirement in 1925, Guth-Jarkovsky was head of protocol of the first President of Czechoslovakia. From 1920 to 1930, he lectured on social sciences at Karls-Universität and at the School of Higher Technical Studies in Prague. From 1928 until his death he lived in Náchod.

His career within the Olympic Movement was as follows. When Jiri Guth went to Paris in July 1891 to learn about the French educational system, and in particular the teaching of physical education, he met Coubertin. Coubertin kept in touch with Guth and appointed him, in September 1891, an Honorary Member of the USFSA. He invited him to take part in the Sorbonne congress. Guth did everything in his power to encourage the Bohemian sports associations, and particularly those of Sokol, to attend. He was unable to go to the Paris congress himself.

He was, however, included on the list of Honorary Members of the congress in 1894 and on the list of the 13 founding members of the IOC. Guth rapidly realised the opportunity offered to his beloved fatherland, Bohemia, to assert itself independently of Austria in the international sports domain. It was on this occasion that Coubertin spoke for the first time of „sports geography“. This is what made him take part in the Session of the IOC devoted to the preparation of the first Olympic Games in 1896. He participated on the Le Havre Congress in 1897.

His great friendship with Coubertin, his work within the IOC, his linguistic ability, his friendliness, his intelligence, his knowledge in the field of sport and his work in Bohemian sports associations, made him one of the most important members of the IOC and won him the backing of his colleagues in the IOC. Guth was secretary general of the IOC from 1919 to 1923, then a member of the Executive Commission founded in 1921; he gave his loyal support to Coubertin, when the latter was gradually pushed aside.

It was Guth who organised the Prague congress in 1925, when Coubertin left the presidency of the IOC.

On the national level, Guth founded the Czech Olympic Committee in 1899, of which he was president until 1929. Jiri Guth never did competitive sport himself but enjoyed ice-skating, swimming, cycling, horse-back riding and walking for pleasure.

In Czechoslovakia, however, he is known mainly for his work in field of literature.